

FANNY AZZURO

Saluée par la presse comme une pianiste au « tempérament de feu » et à la « personnalité musicale attachante », Fanny Azzuro est animée d'une insatiable curiosité et d'un goût prononcé pour le croisement des styles artistiques et musicaux. Son premier disque solo *Russian Impulse*, paru en 2014 pour le label Paraty, reçoit les éloges de la critique internationale.

Artiste Yamaha et Génération Spedidam, Fanny Azzuro est soutenue par le Mécénat Musical Société Générale, la Fondation Safran, l'Adami et la Fondation Meyer, ce qui lui permet de concrétiser de nombreux projets musicaux.

Passionnée de musique de chambre, elle multiplie les concerts avec des partenaires privilégiés tels que le Quatuor Van Kuijk, les violonistes Kristi Gjezi, Solenne Païdassi, Vanessa Sziget et Pierre Azzuro, son frère, corniste. Avec le Spiritango Quartet, une formation créée il y a cinq ans, elle trouve une liberté d'expression nouvelle et développe des arrangements originaux. Elle a par ailleurs conçu un nouveau programme Passerelles avec Hervé Sellin et d'autres musiciens autour des répertoires classique et jazz.

Fanny Azzuro se produit sur des scènes prestigieuses à travers l'Europe, les États-Unis, le Brésil et la Chine au Cincinnati Art Museum, au Conservatoire Royal de Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, au Mozarteum de Salzbourg, à la Salle Pasteur à Montpellier, au Daning Theatre de Shanghai, au Maria Christina Hall de Malaga, aux Invalides, aux Archives Nationales, à la Salle Cortot et au Théâtre Adyar à Paris. Elle est régulièrement invitée sur les ondes de France Musique, France Inter, Radio Classique. Ces dernières saisons, elle participe aux festivals Radio France Montpellier, Annecy Classic, Pablo Casals, Pianissimes, Auvers-sur-Oise, Clef de Soleil, Pianos Folies, Piano en Saintonge et aux USA au Texas Piano Festival, Bowdoin Music Festival et New York Piano Festival.

Après s'être formée aux Conservatoires Régionaux de Montpellier et de Paris, elle intègre les plus grandes écoles européennes: le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient ses diplômes en piano et musique de chambre, l'Académie Sibelius d'Helsinki et l'Académie Pianistique d'Imola.

Ses rencontres avec les grands maîtres Boris Petrushansky (à Imola) et Vladimir Viardo (au Texas) lui ont été source d'enrichissement tant au niveau technique que musical et elle a aussi eu le privilège de bénéficier des précieux conseils de Dmitri Bashkirov, Dominique Merlet, Jacques Rouvier, Tuija Hakkila, Laurent Cabasso et Denis Pascal.

Fanny Azzuro est lauréate de plusieurs concours internationaux dont le World Piano Competition à Cincinnati, Lalla Meryem à Rabat, Washington International Piano Competition et Piano Campus.

Le programme « Russian Impulse » est disponible en CD et téléchargement

ExcellArt tient à remercier : Ville de Bailly-Romainvilliers - Yamaha Artist Services - Eric Alonzo - Marie-Evelyne Arbonel - Nathalie Biraben - Agnès Cauvy-Réville - Stéphanie Clarissou - Jean-Marc Fanget - Pierre François - Sophie Gorrias - Frédérique Guttin - Pierre-Louis Magnani - Fabienne de Marsilly - Salim Mekdad - Eric Valenchon

DÉCOUVRIR | ADHERER | RESERVER : WWW.EXCELLART.ORG



FANNY AZZURO, PIANO RUSSIAN IMPULSE

Samedi 18 février 2017 à 20h00

La Ferme Corsange - 77700 Bailly-Romainvilliers



En partenariat avec Yamaha Artist Services



RUSSIAN IMPULSE

Fanny Azzuro propose un récital aussi brillant qu'étonnant. Son programme, construit autour de compositions pianistiques russes du XXe siècle, est centré sur les impulsions et rythmes qui les caractérisent. Un élan rythmique et mélodique nous emporte du début à la fin de ce programme pulsé.

« *La musique vient du cœur et ne parle qu'au cœur ; elle est amour ! La sœur de la Musique est la Poésie et sa mère est le Chagrin.* » Rachmaninov, 1932

LES ŒUVRES

Sergueï Rachmaninov (1873-1943) – Variations sur un thème de Corelli, op.42 (1931)

Né en 1873 dans une famille aristocratique, le jeune Rachmaninov reçoit dès son plus jeune âge une éducation musicale complète et commence à 20 ans une carrière brillante de virtuose et de compositeur.

La Révolution d'Octobre le force à quitter définitivement son pays natal : à 44 ans il entame une carrière de pianiste à temps plein et s'éloigne de la composition. Ses tournées aux États-Unis et en Europe, qu'il lui arrive d'assimiler à des travaux forcés, lui assurent une vie matérielle très confortable.

Les Rachmaninov passent leurs vacances dans la forêt de Rambouillet au cours des étés 1929 à 1931. A l'été 1931, Rachmaninov y compose ses *Variations Corelli* op. 42, sa seule œuvre écrite sur le sol français. Dans ces 20 variations sur La Folia (*Folies d'Espagne*), l'un des plus anciens thèmes musicaux européens, Rachmaninov continue d'utiliser un langage postromantique aux accents très lyriques. Toutefois, l'écriture se fait plus incisive dans la rythmique et utilise davantage le chromatisme ainsi que des accords empruntés au jazz.

Réputé pour son incomparable virtuosité technique au piano, Rachmaninov est néanmoins un compositeur anxieux et peu sûr de lui. Il écrit à son ami pianiste Nikolai Medtner en décembre 1931, au sujet des *Variations Corelli* : « *Je les ai jouées une quinzaine de fois, mais jamais dans leur continuité. Je me suis guidé sur les toux du public. S'ils toussaient de plus en plus, je sautais la variation suivante. S'ils cessaient de tousser, je jouais normalement. A un concert, je ne me souviens plus lequel - c'était dans une petite ville -, ils toussaient tellement que je n'ai pu jouer que 10 variations (sur les 20). J'ai atteint mon record à New York, où j'en ai joué 18. Toutefois, j'espère que toi tu pourras les jouer en entier, sans toux* ».

En 1931, sa musique est bannie en Russie, comme représentant « l'attitude décadente des classes moyennes », et comme « spécialement dangereuse sur le front musical dans la présente guerre des classes ». Cependant, elle est réhabilitée dès 1933, et en 1939 le compositeur annonce même que ses œuvres « reçoivent un traitement plein d'appréciation » en Union soviétique.

A la veille de la deuxième Guerre mondiale, Rachmaninov quitte la Suisse pour les États-Unis. Il meurt d'un cancer en Californie le 28 mars 1943 sans être jamais retourné dans son pays natal. Profondément marqué par la Russie, influencé par l'esthétique des compositeurs romantiques, Rachmaninov laisse derrière lui une œuvre d'une grande richesse, qui s'inscrit au cœur des problématiques de la première moitié du XXe siècle.

Sergueï Prokofiev (1891-1953) – Sonate n°6, op.82 (1939)

Allegro moderato - Allegretto - Tempo di valzer lentissimo - Vivace

Enfant précoce, Prokofiev compose son premier opéra à l'âge de neuf ans. Dès son entrée au Conservatoire en 1904, il se révèle résolument désinvolte, indocile, voire hautain. En 1908, lors d'un concert à Saint-Petersbourg, il joue l'une de ses compositions devant Igor Stravinski. Son esthétisme suit quatre orientations : lyrisme, classicisme, modernisme, « motorisme », qu'il combine dans ses œuvres. Le « motorisme » est l'aspect qui frappe le plus : vigueur et laconisme.

À la chute de Nicolas II en mars 1917, Prokofiev se réfugie dans le Caucase pour continuer à écrire en paix. En 1918, il décide de suivre Stravinsky dans l'exil, plus par souci d'avoir tout son temps pour la musique que par idéologie. Il conserve des relations avec le pays, y effectuant plusieurs tournées triomphales : il est fêté comme un héros national ayant conquis l'Occident.

En 1936, Prokofiev se laisse convaincre de revenir durablement en URSS avec sa famille, après 18 ans passés à l'étranger. Une période prolifique s'ouvre de nouveau à lui. Il devient chef d'école, se voyant confier des fonctions officielles, même s'il doit s'adapter aux inévitables rigueurs des nouvelles disciplines. Nul ne se rend compte qu'au même moment Staline instaure une purge massive de *l'intelligentsia* soviétique durant laquelle de nombreux artistes, amis du compositeur, disparaîtront.

En 1938-1939, Prokofiev travaille en même temps sur ses *Sonates* n°6, 7 et 8 et la cantate propagandiste *Alexandre Nevski*. Réflétant sans doute les circonstances ambivalentes dans lesquelles elle est écrite, la *Sonate pour piano n° 6* est celle des trois « Sonates de guerre » dont les harmonies sont les plus corrosives et la structure la plus disjointe. Elle est reconnaissable au motif de triolet rapide que l'on retrouve dans chacune des parties. L'œuvre ne reçoit qu'une approbation mesurée lors de sa création radiophonique en avril 1940, sous les doigts du compositeur.

Nikolai Kapustin (né en 1937) – Variations, op.41 (1984)

Élève d'Alexandre Goldenweiser (1875-1961) - l'un des fondateurs de l'école moderne russe de piano - au Conservatoire de Moscou, Kapustin se forme à la composition en autodidacte. Il écrit ses premières œuvres dès l'âge de 13 ans dans le contexte d'une URSS qui prohibe résolument le jazz.

Au cours des années 1950, Kapustin acquiert une solide réputation de pianiste de jazz, de compositeur et d'arrangeur. Il est considéré aussi bien comme un héritier de la tradition du piano virtuose classique que de celle de l'improvisation jazz. Il mélange ainsi dans ses compositions un langage harmonique et rythmique résolument jazz avec des structures classiques.

Kapustin se voit lui-même d'abord comme un compositeur plutôt qu'un musicien de jazz : « *Je n'ai jamais été un musicien de jazz. Je n'ai jamais essayé d'être un vrai pianiste de jazz, mais j'y ai été contraint pour mes compositions. L'improvisation ne m'intéresse pas - et qu'est-ce qu'un jazzman sans l'improvisation ? Toutes mes improvisations sont écrites, bien sûr, et sont ainsi devenues bien meilleures, cela les a améliorées.* »

Ainsi naît une œuvre inclassable, fusion entre les formes classiques et les textures sonores du jazz. Héritier de Prokofiev et Scriabine, mais profondément influencé par Herbie Hancock et Art Tatum, Kapustin a composé plus de 130 opus à ce jour.